

lui serait impossible d'apprendre ou d'écrire d'une manière intelligente et convenable.

C'est une maxime aussi vraie que bien connue que nous ne faisons bien que ce que nous faisons avec plaisir, avec amour. Elle est surtout applicable à l'enfance, à la jeunesse, qui est encore incapable d'assez de réflexion pour travailler, parce qu'il y a pour elle obligation de travailler. L'amour de l'étude ne peut donc lui venir que si elle y trouve du plaisir, une certaine satisfaction. Pour obtenir ce résultat, le maître doit s'efforcer d'avoir avec ses élèves les meilleurs rapports ; un abord plutôt souriant que sévère, se rappelant sans cesse que rien ne dilate plus le cœur de l'enfance que la bonté, la douceur et l'urbanité. L'enfant qui sent qu'avec son professeur, il a un père qui ne demande qu'à lui faire du bien, à lui faciliter la route presque toujours ardue de l'étude, fera des prodiges, ne fût-ce que pour ne pas lui déplaire.

Au contraire, un air triste et sévère, des paroles dures et sarcastiques contractent leur cœur, les met dans une gêne continue, les empêche de demander les explications nécessaires à l'intelligence de leurs leçons ; et, ce qui est pire encore dans l'ordre moral, les force à se dissimuler, à ne pas se montrer tels qu'ils sont, ôtant ainsi au maître le moyen de les corriger de leurs défauts et de leur apprendre à se former à la pratique des vertus chrétiennes et sociales.

Cette manière d'agir avec les enfants et même les jeunes gens des classes plus avancées n'exclut pas la fermeté indispensable à la discipline, mais elle tempère et adoucit l'âpreté du règlement qui sans cela paraîtrait un frein gênant et détesté, au lieu d'être une sauvegarde indispensable au bon fonctionnement d'une école.

Je disais tout à l'heure, Messieurs, que la question à discuter est de la plus haute importance. Oui, elle l'est non seulement pour l'instituteur, mais j'oserais dire pour la société toute entière ; car, après tout, c'est par les mains de l'instituteur primaire que passe la masse de la population, la force d'un pays, et si ces masses

ont été mal instruites, mal dirigées, mal éclairées ; si leur éducation morale, physique et intellectuelle a été manquée, il s'ensuivra que tout le corps social s'en ressentira. Il faut donc que notre enseignement soit raisonné, intelligent, basé d'abord sur le roc immuable de la vérité, de la religion, et ensuite sur celui du bon sens. Il faut que la nourriture morale et intellectuelle que nous distribuons aux enfants qui nous sont confiés leur soit distribuée de manière à leur être profitable plus tard, serve à former leur cœur, à développer leur intelligence comme la nourriture matérielle développe leur corps et leurs forces physiques. Si dans l'ordre naturel on ne donne pas à l'enfant la nourriture adaptée à son âge, à sa constitution ; si on le bourre, passez-moi l'expression, d'aliments que son estomac ne peut supporter, on l'expose à des désordres physiques pouvant amener de graves complications et le conduire bien souvent à une mort prématurée. Ce qui est juste et vrai dans l'ordre purement matériel, l'est aussi et à plus forte raison dans l'ordre moral et intellectuel. D'où il suit qu'il faut éviter de donner le dégoût de l'étude à l'enfant en lui imposant des devoirs trop longs ou en lui faisant apprendre des choses *inutiles* parce que ce serait l'exposer à prendre ses livres en horreur, le rebuter et le forcer d'abandonner l'étude, c'est-à-dire, le condamner à la mort intellectuelle.

Maintenant, Messieurs, que faut-il faire me demanderez-vous, pour éviter ce funeste résultat ? Il ne faut donner à nos élèves que ce qu'ils peuvent faire facilement ; dans nos explications, être clair, précis, allant toujours du simple au composé, du connu à l'inconnu, faire pratiquer avant de définir. En un mot, leur ménager la nourriture intellectuelle qu'en juste proportion de ce qu'ils peuvent en digérer sans trop se fatiguer le corps et l'esprit ; ne jamais leur donner à faire ce qu'ils ne ne comprennent pas, autrement ils se découragent et n'étudient plus.

Le but des études primaires n'est pas de faire des savants, des lettrés. Elles tendent seulement à l'utile, au nécessaire. Si par notre enseignement nous réussissons à inspirer à nos élèves l'amour du